

Section VIII : Une lecture du Livre des Actes à l'aune du sabéisme

8.1. Qui était Jacques, le frère du Seigneur, dans la version sabéenne du récit

Si, comme nous l'avons supposé précédemment, la crucifixion de Jésus avait eu lieu en l'année +32, cela signifie que les années subséquentes nous renvoyaient à un Jésus qui était déjà le Christ ressuscité, plutôt que l'homme ayant donné sa vie sur la Croix.

Quant à l'Eglise qui va se développer, après sa mort, elle sera dirigée par Jacques, le Frère du Seigneur.

La question est de savoir qui était le personnage sous lequel il se cachait, dans le Livre des Actes, étant précisé qu'il n'apparaissait pas dans les Évangiles.

A cet égard, une séquence du Livre des Actes nous informe que Simon Pierre avait rejoint la maison de Marie (qui était, ici, la mère de Jean surnommé Marc).

Et comme nous étions en l'année 44, et que la planète Vénus était - du moins le présupposons-nous en première lecture - représentée, cette année-là, par Rhode, la servante de Marie, cela signifie que cette même Marie était, en son expression sabéenne, la planète Lune.

Quant au Jean surnommé Marc dont Marie était la mère, ce Jean-là était une planète Mars qui avait été en conjonction avec la planète Vénus dans la constellation des deux Poissons.

Quant à Jacques le Mineur, dans la mesure où Simon Pierre s'adressait, en l'année +42, à une assemblée qui, au moment considéré, comptait la planète Jupiter dans ses rangs, on peut également, si Pierre était la planète Mercure, voir, en cette même planète Jupiter, l'expression d'un Jacques le Mineur, ou, autre variante, d'un Jacques le Juste qui mourra, en tant que chef de l'Église de Jérusalem, en +62.

Ou alors, si cette planète Jupiter était représentée par le roi Hérode Agrippa, Jacques le Mineur était la planète Mercure en d'autres circonstances que celles où elle se présentait sous les traits de Simon Pierre.

Une chose est sûre : Jacques le Mineur, si lui-même était Jacques le Juste, n'était pas, en tant que premier évêque de l'Église de Jérusalem, la planète Mars puisque celle-ci était représentée par Paul de Tarse.

Et puisque nous avons identifié, à plusieurs reprises, dans cet ouvrage, ce Jacques-là, à la planète Jupiter, la chose pourrait paraître une incongruité si l'on sait que nous avons également identifié, dans ce même ouvrage, Pilate à la planète Jupiter.

Mais il ne faut pas oublier que le Jacob du Livre de la Genèse pouvait également être regardé, quand il était mentionné en compagnie de ses douze fils, comme l'expression de la planète Jupiter plutôt que comme l'expression d'une autre planète.

On notera également que la communauté de Jésus, avec ses douze apôtres, était structurée de la même façon que celle de Jacob/Israël, lui dont les douze tribus qui avaient été constituées par ses fils, formeront, sur la Terre Promise, une fois regardées toutes ensemble, l'une des toutes premières Dodécapoles que le monde eût jamais connues.

Seule différence : tandis que les douze fils de Jacob/Israël avaient, chacun avec leur propre tribu, colonisé la Terre Promise, en lui imposant le dieu de Moïse (son nom était Yahvé), les douze apôtres de Jésus, eux, coloniseront - selon le souhait même de Jésus - la Terre Entière, en lui imposant, comme dieu d'amour, le Seigneur Jésus Christ.

Et tandis que Jacques/Jacob fut à la fois le père et le chef de ses douze fils, Jacques, le frère du Seigneur, sera le chef de la première Église Judéo-Chrétienne de Jérusalem (un Jacques qui sera d'ailleurs très conservateur, quant au respect de la Loi de Moïse, par cette même Église, comparé, par exemple, à Paul).

Quant à l'universalité de la religion chrétienne, il s'agit là, encore une fois, d'une conception assez tardive, y compris au niveau de l'Écriture même, puisqu'au premier siècle, le prosélytisme chrétien, ou judéo-chrétien, ne concernait qu'un nombre assez restreint de gens.

Et cela signifie également que la scène du Livre des Actes selon laquelle la Diaspora juive, en se rassemblant à Jérusalem - comme on vient de le voir à l'instant - avait pu entendre les Apôtres s'exprimer en toutes les langues, cette scène-là, une fois

interprétée sur le plan sabéen, était surtout destinée à nous montrer que les planètes incarnées par les apôtres se situaient au même endroit, sur le planisphère céleste, qu'à l'époque où l'humanité parlait, au moment de construire la Tour de Babel, une seule langue, avant que Dieu ne dispersât les nations.

Mais là encore, si un pareil événement (i.e. la Pentecôte et Pierre pour l'animer) avait réellement existé, il se trouve qu'un historien comme Flavius Josèphe en aurait parlé.

Et parce qu'il ne l'a pas fait, cela prouve qu'il s'agit là d'une transposition destinée à enjoliver une religion judéo-chrétienne qui avait besoin d'élargir son audience à cette époque.

Quant à ceux qui prétendent, parmi les exégètes chrétiens, que le premier chef de l'Église Chrétienne était Pierre (chose confirmée par le rôle dudit Pierre, après la mort de Jésus, quand tous les Juifs de la Diaspora, une fois rassemblés à Jérusalem, durant la Pentecôte, entendirent sa diatribe sur Jésus), ils ne prouvent pas que Pierre jouât le même rôle, avant lui, que Jacques lui-même.

Et parce que le discours de Jésus renvoyait à une religion qui était le sabéisme, il se trouve que quand ce même Jésus avait nommé, plus exactement surnommé, Simon, Képhas, ou Céphas (qui signifie rocher, ou grosse pierre), ce Simon-là était une planète Mercure qui, en étant la première, des sept planètes, à fréquenter (ici en compagnie du Soleil) cette Grosse Pierre qu'était la partie dense de la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux (chose que l'on pouvait observer en l'année +25), permet de comprendre pourquoi Jésus avait surnommé Simon, Pierre (ou Képhas), à cet instant.

Pour en revenir au contenu du Livre des Actes, et, plus précisément, à la séquence, colloquée au chapitre 12, selon laquelle Pierre avait rejoint la maison de Marie (mère de ce Jean qui était surnommé Marc), après avoir quitté sa geôle, grâce à l'ange du Seigneur, il se trouve que quand ce même Pierre disait aux personnages présents dans la maison, de dire à Jacques, ce qu'il venait de vivre, ce Jacques-là, au lieu d'être le fils aîné de Zébédée, était ce Jacques que les Évangélistes appelaient le Mineur (au motif que le Majeur était le fils aîné de Zébédée, précisément), un Jacques le Mineur qui était probablement le même personnage que Jacques le Juste.

Une chose est sûre : il ne pouvait pas être le fils de Zébédée, puisque celui-ci était déjà mort au début du chapitre 12.

8.2. Le début de la carrière de Paul / L'apôtre Philippe et Simon le Magicien

Ce Paul s'appelant Saul au départ, si l'on sait qu'il consentit à la mort d'un Étienne qui était, en son expression sabéenne, la planète Mercure, et qui, au moment de mourir, aperçut, en vision, le Seigneur s'asseoir sur les nuées à la droite du Père ; on peut en déduire, si une pareille séquence nous renvoyait déjà en l'année +30 (en raison, ici, de la position occupée par la planète Saturne sur le planisphère céleste), on peut en déduire, disions-nous, que la carrière de Paul/Saul, en tant qu'expression de la planète Mars, avait débuté en l'année +31, puisque c'est durant cette année-là que les apôtres s'étaient mis en demeure d'enterrer Étienne, un enterrement qui avait eut lieu quand la planète Mercure incarnée par Étienne avait pénétré dans la partie non dense de la Voie Lactée située côté Gémeaux.

Et si la planète Saturne était présente, cette année-là, dans le tableau, elle était représentée par ce Père à la droite duquel Jésus était venu s'asseoir, une fois transporté au-dessus des nuées, et ce sous les yeux d'un diacre Étienne qui était en train d'être lapidé à mort à cet instant.

Et puisque nous étions, ici, avec Étienne, rappelons que son nom n'était pas mentionné dans les Évangiles, puisqu'il n'apparaissait que dans le Livre des Actes, et, qui plus est, pour désigner le premier des sept diacres nommés par les apôtres.

Et si l'on sait aussi, en lisant le chapitre 8 du Livre des Actes, que du temps où Saul persécutait la jeune communauté judéo-chrétienne de Jérusalem, ses membres s'étaient dispersés, à l'exception des apôtres, et que, parmi les dispersés, se trouvait un Philippe l'Évangéliste qui baptisera Simon le Magicien, en Samarie, on peut en déduire que ce Philippe était, comme l'apôtre Philippe, la planète Saturne.

Avant de poursuivre sur notre lancée, ouvrons une rapide parenthèse pour noter que cette planète Saturne étant également représentée, dans les Livres du Nouveau Testament, par Dieu le Père, il se trouve que quand nous lisons, dans ce passage tiré de l'Évangile de Jean (cf. Jean 14, 8-10) :

*8 Philippe lui dit : Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit.
9 Jésus lui dit : Je suis depuis si longtemps avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe ? Celui qui m'a vu, a vu le Père ; et comment toi, dis-tu : Montre-nous le Père ?*

10 Ne crois-tu pas que moi je suis dans le Père, et que le Père est en moi ? Les paroles que moi je vous dis, je ne les dis pas de par moi-même ; mais le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres.

Jésus était, en son expression sabéenne, un soleil en train de fréquenter la planète Saturne.

Et comme celle-ci était représentée, dans cette séquence, aussi bien par l'apôtre Philippe que par Dieu le Père, on pourrait croire qu'une pareille identification n'avait pas sa place, ici, puisque, au verset 8, Philippe demandait à Jésus de lui montrer le Père.

Il n'empêche : la réponse apportée par Jésus, au verset 9, montre que si Philippe s'était dédoublé, à cet instant, d'une part en un être qui ne connaissait point Dieu, et, de l'autre, en un être qui était ce Dieu-là, précisément, il se trouve que Jésus, lui, va annuler pareil dédoublement en indiquant, à Philippe - puisque celui-ci était tout contre Jésus à cet instant - que Dieu et lui, Jésus, ne faisaient qu'un à cet instant.

Mais cela signifie aussi une chose qui n'apparaissait pas, en filigrane, dans les Évangiles, à savoir que ce Philippe-là représentait, parmi les apôtres de Jésus, « l'Ancien des Jours ».

Et si cette même planète Saturne était également représentée par Dieu le Père, dans les Évangiles, le but était de montrer que Jésus était à la fois dieu et Fils de Dieu (et donc dieu et Fils du Père, ou, ce qui revient au même, dieu et Fils de l'Homme).

Or cette notion-là, quoique gnostique, et donc païenne, au départ, avait également, d'une certaine façon, son fondement dans l'ancien judaïsme.

Si, pour le dire autrement, la planète Saturne était cet « Ancien des Jours », dans le sabéisme de type à la fois gnostique et païen qui nous importe ici, la notion même de « Fils de l'Homme » avait sa source dans les Livres Prophétiques associés à l'Ancien Testament, et notamment dans ce Livre de Daniel qui parlait à la fois de « l'Ancien des Jours » et du « Fils de l'Homme », dans un chapitre 7 où il nous racontait que, durant la première année de règne de Belshatsar, fils de Nabuchodonosor, il avait d'abord vu - lui, Daniel -, en vision, quatre bêtes : un lion, un ours, un léopard et une bête à dix cornes.

Et il avait vu, ensuite, en vision, « l'Ancien des Jours » (expression du Jugement) s'asseoir sur les trônes nouvellement installés.

Enfin il avait vu, en vision, le « Fils de l'Homme » venir avec les nuées des cieux, lui-même s'approchant alors de « l'Ancien des Jours », et, une fois, arrivé auprès de lui, s'être doté de la royauté sur le monde éternel.

On pourrait croire, à partir de là, que ce Fils de l'Homme, tel que raconté par ce Daniel qui sera portraitisé, dans le Livre des Actes, par Étienne, était ce Messie que les Chrétiens portraitiseront, plus tard, sous le nom de Jésus.

Et qu'à partir de là, ce même Daniel sera regardé, par les Chrétiens, comme un prophète qui avait annoncé, par anticipation, la venue prochaine du Messie nommé Jésus.

Quant à certains docteurs en exégèse juive actuelle (songeons, par exemple, à Daniel Boyarin), ils vont s'appuyer sur ce morceau pour montrer que le Messie juif était déjà, d'une certaine façon, divin, même si Yahvé a toujours été l'unique dieu de la religion juive.

Si, à notre avis, les exégètes - qu'ils soient juifs ou chrétiens - ont bien perçu, dans ce dossier, que le Messie du Nouveau Testament était :

a) un homme-dieu aux yeux des Chrétiens,

et b) un homme tout court, aux qualités plus ou moins divines, aux yeux des exégètes juifs dont on vient de parler,

ils nous paraissent avoir mieux compris, lorsqu'ils sont juifs, que le Fils de l'Homme était, dans les Livres d'Isaïe, d'Ezéchiel ou de Daniel, le Peuple Élu de Yahvé, plutôt que tel ou tel individu en particulier.

C'est donc lui, Peuple Élu de Yahvé qui, dans le Livre de Daniel, se rapprochera de Yahvé, en se dressant (symboliquement parlant) sur les nuées du ciel. Et il se rapprochera de Lui quand il reviendra, à Jérusalem, afin d'y dresser le Deuxième Temple.

Et parce que Cyrus le Grand fut à l'origine d'une pareille renaissance, de la part du Peuple Élu, lui-même sera considéré comme « le Oint de Yahvé », autrement dit comme le Messie.

On assista donc, dès cet instant, à un renversement dans les conceptions.

Puisque, en effet, les Juifs Judéens, une fois rentrés de l'Exil, vont individualiser la conception même du Messie.

Et parce que les Judéo-Chrétiens vont, sur cette base, nous mettre en présence, au premier siècle, de leur propre Messie, ce Messie-là sera ce Jésus qui était à la fois dieu et Fils de Dieu.

Sauf que la divinité même de Jésus, en tant que Fils de Dieu, au lieu d'emprunter aux Livre des Prophètes de l'Ancien Testament, empruntait à l'Avesta, puisque Jésus était la réplique, en tant que Sauveur descendu du ciel sur la terre (sous-entendu : afin de sauver ses ouailles et punir les méchants) d'un Sauveur qui s'appelait Saoshyant dans l'Avesta.

Ceci étant dit, les exégètes juifs et chrétiens nous paraissent s'être fourvoyés, en étudiant les Évangiles, au moment de débattre sur la seule qualité (divine ou humaine, ou les deux à la fois) de Jésus.

Au lieu de cela, ce qu'ils auraient dû faire, c'est regarder Jésus comme l'élément premier d'une série dont les autres membres étaient les Apôtres.

Et parce que Jésus et ses douze apôtres étaient le Peuple nouvellement Élu, Jésus, au lieu d'être, dans cette configuration-là, celui qui se distinguera de ses apôtres, en étant divin, autrement dit en étant le Fils du Père, ce Jésus-là, en étant le premier à mourir, et le premier, aussi, à ressusciter, n'était que le premier élément d'une série de gens qui, sous le nom d'Apôtres, ressusciteront, à leur tour, une fois morts, au Jour du Jugement dernier.

C'est dire que le Peuple Élu tout entier (représenté, ici, par Jésus et ses apôtres, et, au-delà, par tous les Chrétiens) va ressusciter, au Jour du Jugement dernier, et pas seulement Jésus.

Et parce qu'il en est ainsi, ce Peuple Élu tout entier, était, dans le Livre de Daniel, ce Fils de l'homme qui s'était rapproché de « l'Ancien des Jours » en s'élevant avec les nuées du ciel.

Traduit en langage sabéen, un pareil discours signifie que toutes les planètes du système solaire (et pas seulement le soleil) étaient parvenues dans l'espace céleste situé après la Voie Lactée située côté Gémeaux (puisque là se situaient, pour elles, le Royaume Eternel), après avoir traversé la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux.

Reste à préciser que le vrai dieu, ou le vrai père, desdites planètes, étant, dans l'Ancien Testament - comme d'ailleurs dans l'Avesta -, la planète Jupiter, c'est elle qui jouait, dans ces Livres, le rôle de Dieu, comparée à une planète Saturne qui ne pouvait pas jouer ce rôle si elle avait une connotation négative (en étant la source de catastrophes, durant son passage à tel endroit du planisphère céleste), dans l'esprit de nos ancêtres de l'Antiquité.

Toujours est-il que cette planète Saturne va, dans le Nouveau Testament, devenir, comme expression de l'Ancien des Jours, et donc comme expression du Père, Dieu en personne, une fois le récit sabéisé.

Encore s'agit-il de préciser que cette nature divine, de l'Ancien des Jours, n'était pas une affaire récente. Bien au contraire.

En effet, dans la mesure où les astres étaient des luminaires allumés par les dieux, dans l'ancien sabéisme associé aux antiques religions païennes, ces mêmes astres vont devenir eux-mêmes des dieux quand les prêtres, sur terre, fusionneront les luminaires et les esprits cachés derrière.

Et comme ces astres-là apparaîtront sous une forme anthropomorphe, dans les Textes Sacrés, ils perdront leur divinité, lorsqu'il s'agissait des planètes, chaque fois que celles-ci disparaissaient dans la Voie Lactée (regardée, ici, du côté du Taureau et des deux Gémeaux).

Quand donc, sachant cela, la planète Saturne se situait devant la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux, ou dans cette même Voie, elle était représentée par un personnage (qu'il s'agisse de Joseph, le père de Jésus, ou de l'apôtre Philippe), qui, ou bien était déjà mort, ou bien allait mourir.

Et quand la même planète aura traversé cette Voie, elle sera divine (ou redevenue telle) car ayant accédé au Royaume des Cieux.

Cela signifie donc qu'elle représentait Dieu le Père, au sens vrai du terme, au moment de se transporter dans la partie visible (car non recouverte par les nuages de la Voie Lactée) des deux Gémeaux, durant son déplacement le long de la ligne de l'Écliptique.

Et, par extension, cette même planète Saturne sera dans un rapport particulier avec le soleil, quand on décidera, dans les chaumières chrétiennes, que, sur terre, l'homme Jésus était LE fils du Père et dieu lui-même, car de même essence que Lui.

Mais là encore, toute cette rhétorique n'a de valeur, de la part de l'Église, que parce que le soleil avait rejoint, en se dressant sur les nuées du ciel, la planète Saturne au Royaume des Cieux.

Et parce que cette même Église va renier le sabéisme ici présent, au profit d'une religion centrée uniquement sur l'Homme, il se trouve que Jésus, dans cette religion nouvelle qu'était le christianisme, était à la fois dieu et Fils de Dieu.

Quand, sachant cela, Jésus dialoguait avec l'apôtre Philippe, il était, d'une part, le Messie que Dieu avait envoyé sur terre (et donc, à ce titre, une créature supérieure à l'apôtre Philippe) ; et il était, d'autre part, celui qui, parmi ses disciples et apôtres, était le premier à mourir et à ressusciter, et le premier aussi à rejoindre, dans les cieux, ce Dieu qui l'avait envoyé sur terre.

Et si, comme Messie, Jésus était une créature supérieure à ses apôtres, il se trouve qu'en tant que soleil appelé à rejoindre, dans les cieux, une divinité qui était représentée alors par la planète Saturne, il était, ou inférieur à elle, ou, au maximum, égal à elle.

Mais là est la subtilité : dans la mesure où cette planète-là était représentée, dans l'équipe formée par les apôtres attachés à Jésus, par cet Ancien des Jours qu'était Philippe, Jésus ne pouvait pas lui répondre autrement qu'avec les mots qu'on lit aux versets Jean 14, 9-10.

Ceci dit, le fait que l'apôtre Philippe eût demandé, dans le dialogue susmentionné, à Jésus de lui montrer le Père, prouve une chose très importante : à savoir que la planète Saturne n'avait pas encore atteint, durant son propre déplacement le long de la ligne de l'Écliptique, cette constellation des deux Gémeaux qui ouvrait la porte au Royaume Eternel et Infini.

Or ces deux Gémeaux, en ressemblant à deux chevaux, font que l'ami des chevaux (puisque philippe, en tant que nom, à ce sens-là) était une planète Saturne qui n'incarnera l'Ancien des Jours (et donc le Père) qu'au moment d'arriver dans leur proximité immédiate.

Si donc l'apôtre Philippe n'était pas le Père, quand il interrogeait Jésus, cela signifie que la planète Saturne et le soleil se situaient

encore, durant leur dialogue respectif, devant la Voie Lactée située côté Taureau.

Et cependant, la manière dont Jésus répondit à cette question, prouve que ce Père et Philippe ne faisaient qu'un.

Mais là encore, il s'agit de bien comprendre que ce Père-là n'était pas le même dieu que celui de l'Ancien Testament.

Cela signifie donc que Philippe, au lieu d'être regardé, ici, comme ce Dieu qui avait créé le monde et posé l'homme en son sein, était regardé comme « l'Ancien des Jours », autrement dit comme le dieu le plus ancien quant tous les éléments (représentés, ici, par les apôtres de Jésus) étaient eux-mêmes des dieux.

Mais parce que les dieux deviendront, d'abord des anges, puis des hommes en chair et en os, avec le temps, on arrive à ce résultat que « l'Ancien des Jours » était, désormais (sous-entendu : au sein du monde des hommes) à la fois un Père et un Sage (lequel était représenté, en l'occurrence, par Philippe).

Et parce que Jésus avait une propre mère nommée Marie, et un père humain sous les traits de Joseph, ainsi qu'un père divin sous les traits de Dieu Lui-même, ou du Saint Esprit (avec ce résultat que Joseph n'était pas le père biologique de Jésus), le fait de voir le narrateur se référer à Philippe, plutôt qu'à Joseph, au moment de donner son expression, à « l'Ancien des Jours », ce fait-là prouve que nous avons quitté le scénario d'une famille composée de trois unités (avec le père, la mère, et l'enfant) pour un scénario où le Peuple Élu d'un Dieu qui deviendra Jésus lui-même, une fois celui-ci commué en Christ) se composait de douze unités (prouvant par là son caractère hautement sabéen).

Or, dans cette configuration-là, Philippe représentait l'Ancien, ou l'Ancêtre, sous les traits de la planète Saturne, comparé à un Jésus qui était le soleil.

Cette ancienneté a d'ailleurs été fort peu soulignée, et même pas du tout, par les Pères de l'Église, et, à fortiori, par les exégètes chrétiens qui ont fait leur fond sur eux.

La cause est entendue : Philippe étant l'un des douze apôtres de Jésus, il ne pouvait évidemment pas apparaître, sous leur plume, comme un personnage qui eût représenté Dieu le Père, sur terre.

Au lieu de cela, le Philippe qui avait été portraitisé par les Pères de l'Église, sera celui qui n'avait cessé d'être présent, aux côtés de Jésus, durant sa Passion, et qui devait devenir son principal héritier, après sa mort, après avoir reçu l'Esprit Saint, au moment d'aller prêcher l'Évangile du Christ dans une partie du monde qui, s'agissant de Philippe, était l'Asie, mais qui pouvait être la terre entière puisque Philippe en était devenu le prince par la grâce même de Jésus.

Quoi qu'il en soit, ces mêmes Pères de l'Église le feront mourir à Hiérapolis (alias « la Cité Sacrée »), près de la cité actuelle de Pamukkale, en Turquie, réputée pour ses sources d'eau chaude (et donc près d'Izmir également), non sans préciser, à notre intention, que, durant ses prêches, aux habitants de l'endroit, il leur recommanda de ne pas s'attacher aux serpents rampant sur la terre (allusion, ici à ce Serpent de la Création qui avait précipité la chute d'Adam et Eve à l'extérieur du Jardin d'Eden), mais de suivre, au contraire, ce Jésus qui, après cette chute-là, avait rédempté l'humanité par sa propre mort sur la Croix.

Et les mêmes d'ajouter que Philippe avait lui-même été mis en croix par des chefs de la ville qui obéissaient alors à cet antéchrist qu'était Satan et à son feu démoniaque, non sans avoir été accompagné, durant son martyre, par ce Barthélémy qui avait déjà été son compagnon du temps du vécu de Jésus, et qui avait lui aussi subi le martyre en pareille circonstance.

Et tandis que Philippe était sur sa croix, et que la terre s'était mise à trembler (au point de se déchirer, comme au Golgotha, de haut en bas), les habitants de Hiérapolis avaient pris peur, jusque ce que Jésus en personne ne fût descendu de son ciel, en compagnie de ses anges, afin de les reconforter en supprimant le tremblement de terre.

Or les habitants, voyant cela, avaient eu foi en ce Jésus dont l'apôtre Philippe avait été le porte parole auprès d'eux.

Quant à Philippe il était devenu lui-même un saint, dans leur esprit.

Et comme le tableau présenté par les Pères de l'Église sera quasiment le même partout, cela signifie que les apôtres de Jésus finiront tous - sans exception - leurs jours, en martyrs, comme leur Maître - étant précisé qu'une pareille destinée fut le meilleur moyen, pour ces Pères-là, non point tant de rendre hommage à la vérité historique, que de faire accepter, par les païens de